

SUPPLEMENT



"COURRIER,"

ST. HYACINTHE, P.Q.

Un homme bon, de sa bête prend pitié.
Les actions brutales montrent un esprit borné.
Rappelez-vous! Lui qui l'a fait, a fait la bête.
T'a donné parole et raison, et l'a faite muette.
(Traduction.)

NOTRE SUPPLEMENT.

Dans l'intérêt de nos lecteurs, nous publions cette semaine un supplément donnant des renseignements précieux concernant le traitement du meilleur de nos animaux domestiques pendant la maladie, et la manière de le traiter en santé. Comme notre espace est limité, nous ne pouvons pas, autant que nous le voudrions, vous donner ici toutes les connaissances étendues acquises par des hommes qui ont fait une étude spéciale de nos animaux domestiques depuis des siècles, mais nous sommes efforcés de vous en donner, autant que possible, la "substance particulière," dans ces quelques colonnes, traitant seulement les sujets les plus importants; et nous pensons que cette feuille, si elle est conservée, sera d'un grand profit à beaucoup de nos lecteurs, que deux dollars qu'ils mettraient pour acheter des livres que nous avons vus sur ce sujet, et coûtant ce prix. Notre but en publiant ce supplément est double. Premièrement, nous désirons faire un bienfait à nos lecteurs en donnant, dans nos colonnes, des renseignements qui seront pour eux d'une plus grande valeur que l'argent qu'ils nous payent pour notre journal; et nous sommes fermement convaincus que les nombreux renseignements pratiques que nous donnons dans cette feuille, sous une forme concentrée, sont d'une nature telle que vous saurez pleinement apprécier, et seront pour beaucoup d'entre vous d'un mérite permanent. Secondement, nous désirons en profiter nous-mêmes, en rendant notre journal tellement intéressant que non seulement vous continuerez à le recevoir vous-mêmes, mais que vous amèneriez vos voisins à y souscrire.

faire de l'eau, ce dont il est empêché par la contraction spasmodique de l'urètre. Ce dernier symptôme n'a pas besoin de traitement, car, dès que la colique sera passée, le cheval fera de l'eau librement. En conséquence, suivez le traitement que nous donnons ci-dessous, afin d'apaiser la colique le plus tôt possible.



Troisième période de la colique spasmodique.

Traitement.—Soulagez la douleur en donnant une once d'éther sulfurique, deux onces de teinture d'opium (laudanum) et une chopine d'huile de lin crue. S'il n'y a pas de mieux au bout d'une heure, répétez la dose. Quand, après cette seconde dose, il n'y a pas de mieux dans un temps raisonnable, quelques-uns recommandent de tirer de six à dix pintes de sang de la veine du cou; mais nous croyons qu'il est rarement nécessaire d'en venir là. Faites marcher le cheval de temps à autre pour exciter les intestins à l'action.

Un autre remède excellent, et toujours sous la main, est une grande cuillerée de bicarbonate de soude (à pâtisserie) dissoute dans une chopine de lait et donnée en une seule fois. Il serait bon d'essayer le bicarbonate de soude d'abord.

Commencez toujours le traitement aussitôt que possible.

EMPHYSEME PULMONAIRE.

Cette maladie est distinguée sans hésitation par presque tous les fermiers, ou aucune personne ayant quelque expérience des chevaux. Elle se rencontre plus vraisemblablement parmi les chevaux de fermiers, à cause de l'habitude dominante chez ces derniers de donner une grande quantité de foin à des chevaux ayant un appétit vorace.

Le trèfle sec donné en grande quantité pendant longtemps est un moyen sûr de produire cette maladie, qui ne se rencontre jamais dans les écuries de course, où les chevaux sont proprement nourris. En conséquence, il n'est que raisonnable d'en attribuer les causes à la trop grande abondance de foin et à une nourriture grossière.

Traitement.—Revenir au pâturage naturel, ou donner une nourriture laxative, sera bon dans des cas de peu de violence; mais les cas graves demandent beaucoup de soin dans la nourriture et le breuvage. Le foin ne doit être donné que le soir seulement, et encore en petite quantité, et doit être libre de trèfle et de pousse. La quantité d'avoine doit être augmentée, et on peut donner de temps à autre des carottes, betteraves, patates ou navets. On doit donner de l'eau avant le repas seulement, et non après, comme c'est la coutume. Ne mettez pas le cheval au travail pour au moins une ou deux heures après avoir mangé.

Nous donnons dans une autre colonne plusieurs bonnes recettes pour l'emphyseme pulmonaire, lesquelles, administrées avec soin, auront pour résultat la guérison ou un grand soulagement.

EPARVIN.

L'éparvin est une maladie des os de la partie basse et en dedans de la jointure du jarret (inflammation, ulcération et dépôt osseux). Pour le siège de la maladie, voir la gravure.

Dans presque tous les cas de boiterie de la jambe de derrière, il sera reconnu que le siège de la maladie est dans la jointure du jarret, quoique beaucoup de personnes (n'en ayant jamais eu l'expérience) placent la difficulté dans la hanche, simplement parce qu'ils ne peuvent découvrir aucune enflure dans le jarret; mais dans beaucoup des plus mauvais cas on ne voit aucune enflure ou grossissement pendant longtemps, et quelquefois jamais.

Causes.—Les causes de l'éparvin sont très nombreuses, mais cette affection est le plus souvent occasionnée par les entorses, les coups, le travail excessif, et en fait tout ce qui peut causer l'inflammation de cette partie de la jointure. Les prédispositions héréditaires chez les chevaux en sont une cause fréquente.

Symptômes.—Les symptômes varient dans différents cas. Chez certains chevaux la boiterie vient graduellement, tandis qu'elle est plus rapide chez d'autres. On n'aperçoit ordinairement de prédominance qu'au bout de cinq à huit semaines. La boiterie est bien marquée au départ, mais elle disparaît généralement au bout d'une certaine distance, et si le cheval est arrêté pendant quelques instants, il boitera de nouveau en partant. Le cheval s'appuie sur l'une ou l'autre jambe dans l'écurie, mais la jambe malade se tient sur la pointe du pied. Si la jointure se consolide, la jambe devient raide, sans faire cependant éprouver au cheval beaucoup de douleur.

Traitement.—S'il y a beaucoup de chaleur dans l'éparvin, nous recommandons des applications froides pour réduire l'inflammation; après que ceci a été accompli, le traitement doit commencer. L'éparvin a été considéré incurable dans le passé, jusqu'à la découverte du "Kendall's Spavin Cure," lequel est maintenant considéré par les meilleurs chirurgiens-vétérinaires et les hommes les plus expérimentés en chevaux dans ce pays, comme étant la découverte la plus importante du dix-neuvième siècle dans la science vétérinaire, et comme ce remède célèbre est annoncé dans ce supplément, nous réitérons tous ceux intéressés à ce sujet à notre annonce, et il est hors de doute que l'application de ce remède sera le meilleur traitement possible, après avoir réduit la chaleur.

PNEUMONIE, Fièvre Pulmonaire.

La première période de cette maladie est toujours une congestion aiguë des poumons, suivie d'une inflammation active de la substance des poumons, tandis que dans la bronchite les passages de la respiration seulement sont enflammés.

Symptômes.—Le cheval a souvent un écoulement des naseaux, par suite d'un refroidissement subit à la sortie d'une étable chaude. La maladie se manifeste par un frisson suivi d'une fièvre qui s'accroît



pendant quelque temps. Le cheval a les jambes et les oreilles froides, le pouls fréquent et dur, la respiration difficile et accélérée, une douleur dans la poitrine, aggravée par la toux, et un tremblement des muscles des côtés et du poitrail. Le cheval ne mange pas et a constamment la tête et les oreilles basses; il ne veut ni se coucher ni bouger; les narines sont dilatées. Si on applique l'oreille au côté du poitrail ou du cou, on entend un bruit crépissant particulier.

Causes.—Une des plus fréquentes peut-être, est une marche rapide contre un vent froid, à la sortie d'une écurie chaude, mal aérée et trop encombrée



Posture du cheval dans la dernière période de la pneumonie.

durant la nuit; ou quelque soudain changement de température, le froid ou l'humidité chez un cheval qui n'est pas habitué au travail ou qui n'est pas en état de travailler.

Traitement.—L'écurie doit être confortable: pas trop froide et cependant bien aérée. Donnez au cheval des couvertures suivant la température, mais ne les changez pas trop brusquement, c'est-à-dire une pesante pour une légère, une sèche pour une qui est humide. Tenez les jambes au chaud avec des bandages.

Donnez vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit dans une tasse d'eau froide toutes les quatre heures, cinq ou six fois de suite; ce qui probablement déterminera une transpiration abondante. On doit avoir soin de ne pas laisser le cheval dans un courant d'air. Ne saignez pas comme quelques-uns le recommandent. Après que le cheval a pris suffisamment de teinture d'aconit, et qu'il semble reprendre appétit, donnez-lui pendant le jour une chopine d'avoine écrasée et bien échaudée. On doit avoir grand soin de ne pas donner au cheval une trop grande quantité de nourriture à la fois, vu que cela lui surchargerait l'estomac et pourrait être cause du retour de la maladie. Pen et souvent doit être la règle d'abord: on pourra ensuite augmenter la quantité et diminuer la fréquence. Ne donnez pas de foin durant plusieurs jours. Des œufs crus et autres aliments nutritifs et stimulants peuvent être donnés si le cheval donne signe de grande faiblesse. Les aliments doivent être sous une forme concentrée; et le foin et l'herbe données en petite quantité d'abord et seulement au bout de quelques jours. Le cheval ne se couchera pas avant d'éprouver un mieux décidé.

FORME.

C'est une excroissance osseuse sur les os du paturon, comme montré dans la gravure, laquelle commence par une inflammation de membranes couvrant les os aux points d'attache des ligaments. La forme est ordinairement le résultat d'une prédisposition héréditaire, faiblesse de constitution, ou d'une conformation particulière des jointures du paturon, qui les rend impropres au travail dur.

Symptômes.—La boiterie peut être très marquée, si l'os ou la jointure est considérablement enflammé, on ne pas être visible au sabot.

Forme.
1.—Jointure des os du paturon.
2.—Jointure du cou et du poitrail du tout. Elle augmente ordinairement avec l'exercice, ou si le cheval est employé sur un terrain dur ou pierreux. Le grossissement en dedans ou en dehors de l'un des os du paturon peut être très léger ou peut s'étendre sur toute la région du paturon.

Traitement.—Si la boiterie est très marquée, vous trouverez dans la partie malade beaucoup de chaleur et d'inflammation, que vous pourrez réduire par des applications constantes d'eau froide pendant plusieurs heures, et après que les applications froides seront discontinuées, nous ne connaissons aucun remède aussi propre à effectuer la guérison que le "Kendall's Spavin Cure," annoncé dans ce supplément.

Dans les cas anciens et invétérés qui ne veulent pas céder au traitement ci-dessus, ou qui ne montrent aucune amélioration au bout de deux ou trois semaines, nous recommandons d'envoyer aux pro-

priétaires du "Spavin Cure" pour avoir un Vésicatoire de Kendall, lequel est préparé spécialement pour être employé avec le "Spavin Cure" dans des cas semblables. Le cheval doit avoir quelques semaines de repos après que la guérison semble complète. Ceci est incontestablement le meilleur traitement qui puisse être donné.

RHUMATISME.

Cette maladie douloureuse est une forme particulière de l'inflammation des jointures, tendons, muscles, et change souvent de place. Dans le rhumatisme aigu il y a beaucoup d'excitation et de fièvre, avec une grande douleur dans les jambes et les articulations. La douleur est tellement vive que le cheval peut à peine bouger, tant le moindre mouvement le fait souffrir. La chaleur des pieds n'est pas anormale comme dans la fourbure.

Causes.—Exposition à un courant d'air quand le cheval a chaud, ce qui arrête trop brusquement la transpiration.

Traitement.—Placez le cheval dans une bonne écurie confortable, aussitôt que vous avez découvert que le cheval est atteint de rhumatisme aigu, et commencez le traitement suivant: donnez au cheval environ vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit toutes les quatre heures, cinq ou six fois de suite. Couvrez le cheval avec une couverture de laine, et en avez bien soin. Donnez les poudres suivantes après les cinq ou six doses d'aconit: bicarbonate de soude, quatre onces; soufre, huit onces; salpêtre en poudre, quatre onces. Mélangez et divisez en huit poudres, et donnez deux ou trois fois par jour, suivant la gravité du cas, et répétez si cela est nécessaire. Appliquez le "Kendall's Spavin Cure" aux articulations ou à aucune partie enflée ou tendre.

RHUMATISME CHRONIQUE.—C'est une cause fréquente de boiterie, et il est souvent très difficile de la déterminer.

Traitement.—Pour cette forme de la maladie nous recommandons les mêmes poudres que ci-dessus pour le rhumatisme aigu, avec la seule différence de prolonger le traitement et d'appliquer le "Kendall's Spavin Cure" aux parties affligées. Seulement une petite quantité peut être employée à la fois, mais il faut que la peau en soit bien imbibée par la friction, et on peut continuer cette application pendant plusieurs semaines, si cela est nécessaire. Le "Kendall's Spavin Cure," employé deux fois par jour, est aussi le meilleur remède externe que nous connaissons pour cette maladie chez l'homme; mais il doit être employé assez longtemps, vu que la maladie, quand elle est de vieille date, ne peut pas être guérie en quelques jours. On peut l'appliquer en petite quantité à la fois, et continuer ainsi pendant une à trois ou quatre semaines, si cela est nécessaire.

SUGGESTIONS PRECIEUSES.

SANTÉ DES CHEVAUX.—La première chose à considérer dans la construction ou la réparation d'une écurie, doit être le confort et la santé des chevaux. Quand c'est possible, une lumière suffisante et de l'air pur doit être donné aux écuries. Pour assurer une provision constante d'air pur, il faut donner au cheval un espace cube plus considérable que ce qui lui est ordinairement accordé, soit dans la hauteur de l'écurie, soit dans le nombre de pieds carrés accordés à chacun. Une ventilation convenable est aussi un point très important dans la construction générale d'une écurie. Quand cela est possible, on doit mettre des chassiss dans le côté sud de l'écurie, afin de donner au cheval le bénéfice des rayons du soleil.

COMMENT NOURRIR LES CHEVAUX.—La question de la nourriture des chevaux semble à première vue être de peu d'importance, mais si elle est bien considérée, nos lecteurs trouveront que c'est une question d'une très grande importance. Le manque d'espace nous empêche de donner ici un détail minutieux. Les chevaux employés à des travaux pressés ou voyageant sur le chemin doivent être nourris avec seulement une petite quantité de foin le matin et le midi, avec une bonne ration d'avoine, mais le soir une plus grande quantité de foin peut être donnée, avec moins d'avoine que le matin ou le midi. Le foin employé à la nourriture du cheval doit être doux et propre, et ne doit pas être moisi ou poussiéreux. Le trèfle est très mauvais pour le cheval, étant sujet à causer l'emphyseme pulmonaire s'il est donné en quantité quelconque peu considérable. A un cheval employé à un travail léger on peut donner une plus grande quantité de foin. Une bonne ration de six pintes de patates une fois par semaine, le soir, est une nourriture très précieuse. L'avoine est le grain qui est le mieux adapté aux besoins du cheval en toutes circonstances.

BRUVAGE DES CHEVAUX.—Tous les chevaux sont sujets à boire plus après avoir mangé qu'il n'est nécessaire pour remplir le trop-plein; et de plus, il a été constaté que, quand les chevaux boivent, une grande partie de l'eau s'en va directement dans l'estomac, et ensuite dans les grands intestins, où il n'y a pas de digestion, et que, si l'on permet au cheval de boire immédiatement après avoir mangé, une partie de la nourriture est emportée avec l'eau, ce qui sans doute ne peut alors faire aucun bien, mais au contraire est susceptible de faire du tort. C'est pourquoi nous disons: faites toujours boire les chevaux avant de manger, et vous trouverez qu'ils travailleront mieux, qu'ils seront meilleurs pour la marche, qu'ils seront moins, etc., et boiront seulement pour les besoins naturels, aussitôt qu'ils auront pris cette habitude.

SIGNES D'INTELLIGENCE CHEZ LE CHEVAL.—La tête, étant l'endroit dans lequel la cervelle est située, est le meilleur indicateur des dispositions du cheval. Pour les signes d'intelligence et le caractère, regardez à l'œil et à la conformation de la tête. Ampleur et plénitude entre les oreilles et les yeux est un signe d'intelligence, et, avec un œil doux, indique un bon caractère. Un cheval ayant le nez arrondi, le front étroit et en pointe, et un espace large et plein au-dessous des yeux, est toujours perfide et méchant.

"Un Homme Compatissant doit avoir pitié de sa Bête."

LE CHEVAL

— ET —
SES MALADIES.

UN TRAITÉ

contenant un "index des maladies," et les symptômes, causes, et le meilleur traitement de chacune; une table indiquant les principaux remèdes administrés au cheval, leur dose ordinaire, leurs effets et leur contrepoison; un tableau avec une gravure représentant les dents du cheval à différents âges, avec l'indication de ces âges; une collection précieuse de recettes, et beaucoup d'autres renseignements utiles.

PAR B. J. KENDALL, M. D.
65 GRAVURES. 65
PRIX, SEULEMENT 25 CTS.

WEYMOUTH, MASS., 13 octobre 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,
MESSIEURS.—Ci-inclus vous trouverez le montant chargé pour une douzaine de vos livres. Je pense beaucoup de bien de ce livre, et j'ai payé \$5.00 pour un que je n'aime pas autant; et étant dans le commerce de chevaux, je crois que je puis en vendre un grand nombre à plusieurs milles aux environs, car ils sont si à bon marché.
Respectueusement,
GEO. A HUNT.

Bureau de William Tufts, 513 rue Tremont.
BOSTON, MASS., 2 septembre 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,
MESSIEURS.—Ci-inclus vous trouverez 25 cents, que je vous envoie pour l'édition révisée de votre Livre sur le Cheval. J'en ai un de la première édition, et je le considère d'une plus grande valeur qu'aucun autre ouvrage publié aux États-Unis sur le même sujet.
Respectueusement, etc.,
WM. TUFTS.

CHESTER, IOWA, 29 février 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,
MESSIEURS.—J'aime beaucoup votre Livre sur le Cheval, et je pense que tous les propriétaires de chevaux devraient en avoir un, étant si bon marché et en même temps si utile. J'ai un grand nombre de différents livres sur le cheval; mais le vôtre est si simple et si aisément compris que je le préfère à aucun autre. Veuillez m'envoyer vos conditions aux agents.
En toute sincérité,
O. W. DOLTON.

OSWEGO, Ill., 1er février 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,
MESSIEURS.—Le Livre sur le Cheval, que vous m'avez envoyé, me plaît beaucoup. Je trouve que les gravures montrent les différentes postures des chevaux malades mieux qu'on ne pourrait l'enseigner d'aucune autre manière. Il renferme aussi un grand nombre de recettes précieuses. Je ne donnerais pas mon livre pour beaucoup si je ne pouvais m'en procurer un autre, et j'inclus \$1.00 pour laquelle vous voudrez bien m'envoyer cinq autres exemplaires.
Votre, etc.,
LEONARD BOWER.

Ce petit livre, durant le peu de temps écoulé depuis sa publication première, a été reconnu comme étant une des autorités les plus recommandables sur toutes choses concernant la condition et le traitement du cheval, tandis que son prix modique le place à la portée de tous ceux qui possèdent ou qui prennent soin de ces animaux. La meilleure preuve de sa popularité est dans l'immense débit avec lequel il a été accueilli depuis son apparition; au-delà de 1,500,000 livres ont été imprimés et vendus dans toutes les parties des États-Unis. Des centaines de certificats attestant l'efficacité du traitement conseillé dans ce livre peuvent être montrés, et dans plusieurs cas on a sauvé la vie à des chevaux de valeur, en consultant et en suivant promptement les indications qu'il donne. Il est simple et intelligible et peut être compris par n'importe qui. Un chirurgien-vétérinaire distingué qui possède une bibliothèque comprenant les livres les plus coûteux sur le cheval, a dit récemment qu'il aimerait mieux se séparer de presque tous ses autres livres que de ce petit traité si peu cher et qui contient tant de choses.

Le susdit Livre de valeur sera offert en prime aux nouveaux abonnés qui paieront un an d'avance, et à tous les vieux abonnés qui paieront leurs arrérages et un an d'avance.

LE CHEVAL.

Le plus précieux et le plus utile de nos animaux domestiques est certainement le cheval; et sa grande valeur devrait porter l'homme à le bien traiter en santé, et à faire tout en son pouvoir pour le soulager dans la maladie; car s'il ne s'inquiète pas du profit qu'il peut tirer du cheval qu'il possède, en le traitant bien, il devrait au moins le faire pour la bonne raison que le cheval a été créé pour nous servir, qu'il est privé de la parole et de la raison, et par conséquent est absolument incapable de faire quoi que ce soit pour se soulager lui-même pendant la maladie. Ces faits, considérés avec soin, devraient éveiller des sentiments d'humanité dans le cœur de ceux à qui est confiée la garde de l'un de ces nobles animaux.

Le fait que le cheval a été créé muet est une raison pour laquelle l'homme devrait soigneusement conserver et mettre à la portée des autres hommes toutes les connaissances positives qu'il peut obtenir concernant l'administration du cheval pendant la maladie; et voilà pourquoi nous donnons dans ce supplément plusieurs gravures (dont nous avons la permission de nous servir pour le "Traité sur le Cheval" du Dr. Kendall, annoncé dans notre journal), montrant les différentes postures des chevaux malades mieux qu'on ne pourrait l'enseigner d'aucune autre manière.

COLIQUE CHEZ LES CHEVAUX.

Il y en a de deux sortes — spasmodique et flatueuse. La première est la plus fréquente et les symptômes en sont familiers à beaucoup de propriétaires de chevaux. Les gravures ci-dessous montrent les positions prises par le cheval dans les différentes phases de la colique.



Première période de la colique spasmodique.

Causes de la Colique Spasmodique: Eau froide prise quand le cheval a chaud, consipation, nourriture malsaine ou trop abondante, etc.

Symptômes.—Le cheval éprouve une douleur subite et donne des signes de grande souffrance, changeant continuellement de place, et manifestant le désir de se coucher. Mais en quelques minutes ces symptômes disparaissent, donnant au cheval un moment de répit, suivi d'une attaque plus sévère que la précédente; et ces alternatives continuent jusqu'à ce qu'enfin le cheval ne puisse plus se tenir sur ses jambes. Il est couvert d'une sueur froide, les jambes et les oreilles retiennent à peu près leur température naturelle. Il se regarde les flancs, surtout le côté droit, comme pour indiquer le siège du mal; il gratte la terre du pied de devant, et se frotte presque le ventre du pied de derrière.



Deuxième période de la colique spasmodique.

Le cheval bat des flancs, rue et se roule; il paraît très excité; par moments il semble vouloir

SUGGESTIONS AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX.

Grains d'Héliotrope pour les Chevaux.—La graine d'héliotrope est une pâture très salubre pour le cheval, et devrait être donnée en quantités d'environ une demi-chopine par jour, durant l'hiver et les printemps, qui leur rendra le poil luisant et les tiendra en bonne santé et plein d'ardeur.

Le pied d'un Cheval.—Un cheval avec un pied mal fait est presque toujours sans valeur. Une des causes les plus fréquentes d'un mauvais pied est de permettre aux ferrures de trop rogner le sabot, particulièrement la fourchette, qui ne devrait jamais être rognée dans aucune circonstance.

Chevaux vicieux.—La méthode la plus efficace pour faire partir un cheval vicieux, est de détourner son attention, afin de lui faire oublier qu'il ne veut pas tirer sa charge. Ceci peut être fait de diverses manières. Une forte corde enroulée autour de la jambe de devant, de manière à lui faire mal, et arrêter la circulation pendant un instant, peut avoir ce résultat.

Cestres détruites par l'usage des Patates comme aliment.—Plusieurs prétendent que les cestres ne vivront que très peu de temps mêlés à des patates râpées, et que des chevaux ont été préservés des attaques des cestres simplement en faisant usage de quatre ou six pintes de patates comme aliment.

Quantité d'aliment nécessaire à un cheval.—Pour le travail ordinaire, on doit donner à un cheval de taille moyenne, 12 livres d'avoine ou autres grains, et 15 à 18 livres de bon foin; mais, s'il est employé sur le chemin, 2 ou 3 livres de foin, le matin et le midi, et 8 ou 10 livres le soir, avec la même quantité de grain.

Poux sur les Bestiaux, Chevaux, ou Chiens.—Pour débarrasser un animal des poux, appliquez une petite quantité (la grosseur d'une pilule ordinaire) d'onguent mercuriel sur un endroit où l'animal ne peut pas se lécher.

Charbon pour les Volailles.—Mettez dans le feu un épi de blé mûr, que vous laisserez jusqu'à ce qu'il soit réduit en charbon, et donnez-en à manger à vos volailles. Cela est de beaucoup préférable au charbon de bois ordinaire, et donnera santé et vigueur à vos volailles.

Black-Leg (Maladie des Moutons et des Veaux).—Cette maladie se rencontre très souvent chez les races jeunes et prospères, et est ordinairement funeste à moins qu'elle ne soit reconnue et traitée à temps. Les symptômes sont ceux de la pléthore, fièvre, et boiterie d'un membre. Donnez de suite une demi-livre de sel d'Epsom, et une cuillerée à thé de gingembre. Quelqu'un prétend que le salpêtre, donné de temps à autre, est un préventif, ou, s'il est donné à fortes doses après l'attaque, en quantités variant de une à quatre cuillerées à thé, selon l'âge du cheval, opérera certainement la guérison.

Ventre enflé, ou bouffi de tréfle, (Hoven, Drum-Belly or Clover Bloat).—Cette maladie consiste en un gonflement des bestiaux, causé par une trop grande avidité à se remplir la panse, avant que l'estomac ait eu le temps d'agir. Les symptômes sont l'enflure de tout le côté gauche du ventre.

Traitement.—Il doit être commencé aussitôt que possible, en donnant, toutes les quinze minutes, une cuillerée à thé de charbon de bois pulvérisé dans une chopine d'eau. Si le mal semble vouloir persister après le traitement ci-dessus, alors percez l'animal gonflé en lui plongeant dans le côté gauche un couteau effilé, le dirigeant de haut en bas intérieurement, à une égale distance de l'os de la hanche, de la dernière côte et sur le côté de l'épine du dos. Le couteau doit rester dans l'ouverture jusqu'à ce qu'un tuyau de plume y soit inséré pour permettre au gaz de s'échapper; alors le couteau peut être retiré. Il faut avoir bien soin de ne pas lâcher le tuyau. On peut se procurer, chez un médecin, un trocar et une canule, qui sont les meilleurs instruments dont on puisse se servir pour cette opération.

Souffre pour les Animaux.—Pris intérieurement en quantité d'environ une cuillerée à thé une fois par semaine, mêlé aux aliments, le soufre garantira toutes espèces d'animaux de la peste, et améliorera la santé en général. Une cuillerée à thé est suffisante pour dix ou douze poules, ou trois ou quatre moutons ou cochons. On peut y mêler la même quantité de charbon de bois avec de bons résultats.

RECETTES PRECIEUSES.

Pour l'Emphysème Pulmonaire.

No. 1.—Graine d'héliotrope, 1 minot; avoine, 2 minots. Mélangez et broyez ensemble, donnez 2 pintes de cette mixture trois fois par jour. Donnez le foin et l'eau comme il est indiqué dans le traitement de l'emphysème pulmonaire.

No. 2.—Huile de ricin, goudron des Barbades et savon mou en parties égales; faites fondre le tout et laissez refroidir en remuant; appliquez-en un peu trois ou quatre fois par semaine.

Pour Ecorchures et Eaux aux Jambes.

No. 1.—Oxide de zinc, 1 drachme; saindoux, 1 once; benzoin, 10 grains; esprit de camphre, 1 drachme; mélangez soigneusement et appliquez-en les parties malades deux fois par semaine. Ne lavez pas après la première application.

Poudres de Condition.

No. 1.—Gentiane, fenugrec, safran, salpêtre, ébene de tartre, 2 onces de chacun; résine, antimoine noir, 1 once; camphre, 1 drachme; gingembre, 3 onces de chacun; poivre de Cayenne, 1 once; le tout pulvérisé et complètement mélangé. Dose: une grande cuillerée une ou deux fois par jour, mêlée aux aliments. Il est efficace contre la toux, le rhume, la gomme, le marme, et presque toutes les maladies pour lesquelles on donne des poudres de condition.

Liniments pour Chevaux.

No. 1.—Huile d'olive, 2 onces; ammoniac, 1 once; mélangez et ajoutez 2 onces d'huile d'origan, 2 onces d'huile de térébenthine, 1 once d'huile d'absinthe, 1 chopine d'alcool. Ce liniment est excellent pour tous les cas de boiterie, et aussi pour l'éparvin, la forme, jardon, etc., quand il est employé à temps.

Eau pour les Yeux.

No. 1.—Salpêtre et vitriol blanc, un scrupule de chacun; eau douce pure, 8 onces; mélangez. Appliquez à la paupière en continuant jusqu'à ce que les yeux soient guéris.

Pour la Colique.

No. 1.—Gomme de myrrhe, 1 once; camphre en gomme, 1 once; gomme de gomme en poudre, 1 once; poivre de Cayenne, 1 once; corce de sassafras en poudre, 1 once; huile de térébenthine, 1 once; huile d'origan, 1 once; huile de ciguë, 1 once; oignon pulvérisé, 1 once; alcool le plus fort, 2 pintes; mélangez le tout et remuez avec un bâton de bois jusqu'à ce qu'il soit homogène, et ajoutez 1 chopine. Mélangez et lavez les yeux deux ou trois fois par jour.

Coupures, Blessures et Plaies.

No. 1.—Prenez 4 onces de saindoux; 4 onces de résine; 2 onces de camphre; 1 once d'acide carbonique. Mixtionnez et faites fondre les premiers, et ajoutez ensuite l'acide carbonique, en remuant jusqu'à ce que le tout soit refroidi. Ce remède est excellent pour l'homme aussi bien que pour la bête.

Mal de Troupe et Fistule.

No. 1.—Copperose, 1 drachme; vitriol bleu, 2 drachmes; sel de cuisine, 2 drachmes; vitriol blanc, 1 drachme; le tout bien mélangé et réduit en poudre fine. Remplissez le tuyau d'une plume d'oie de cette poudre, et poussez-la au fond du conduit, au moyen d'une petite baguette introduite dans le tuyau de la plume, afin de pouvoir pousser la poudre hors de la plume, la laissant au fond du tuyau. Répétez cette opération au bout de quatre jours, et deux ou trois jours après vous pouvez saisir le conduit et l'enlever facilement.

Ecorchures par la Selle et le Harnais, Contusions, etc.

No. 1.—Teinture d'opium, 2 onces; tannin, 2 drachmes; mélangez et appliquez deux fois par jour.

Anodins.

No. 1.—Teinture d'opium, 1 once; grain d'amidon, 1 pinte. Mélangez.

Farcin et Morve.

No. 1.—Iodure de potassium, 11 drachmes; copperose, 1 drachme; gingembre, 1 drachme; farine de lin, 1 once; camphre, 1 drachme; gomme arabique en poudre et sirop pour former une boulette.

Boulettes pour la Fièvre.

No. 1.—Salpêtre, 24 drachmes; tartre émétique, 1 drachme; farine de lin, 1 once; camphre, 1 drachme; gingembre, 2 drachmes; mélangez et faites-en une boulette. Répétez trois ou quatre fois par jour, si le feu est.

Boulettes Diurétiques.

No. 1.—Salpêtre, 3 drachmes; résine, 4 drachmes; savon de Castille, 2 drachmes; fenugrec, 3 drachmes; farine de lin, 1 once; mêlez et faites-en une boulette.

Boulettes Cordiales.

No. 1.—Camphre, 1 drachme; anis, 3 drachmes; teinture d'opium, 1 once; extrait de réglisse en poudre, 3 drachmes; farine de lin, 1 once; mélangez.

Astringents et Cordiaux.

No. 1.—Opium, 12 grains; camphre, 1 drachme; cachou, 1 drachme; mélangez.

Mixtures pour la Toux.

No. 1.—Huile de goudron, administrée comme dans le traitement de l'emphysème pulmonaire, est un des meilleurs remèdes pour presque toutes les toux.

Crevasse aux Talons.

Goudron, 8 onces; cire jaune, 1 once; résine, 1 once; alun, 1 once; sulfure de fer, 1 once; acide carbonique, 1 drachme; mélangez et faites fondre le tout. Dose: d'une à deux petites cuillerées deux ou trois fois par jour.

Teigne (Maladie de la Fourchette).

No. 1.—Lavez bien le pied avec du savon de Castille et de l'eau, et saupoudrez la fente avec du vitriol blanc en poudre, et remplissez toutes les cavités avec du charbon de bois réduit en poudre.

Catarrhe Chronique.

No. 1.—Copperose, 2 onces; gentiane pulvérisée, 3 onces; anisé, 1 once; farine de lin, 3 onces; mixtionnez et donnez d'une demi à une grande cuillerée deux fois par jour.

Farcin d'Eau.

No. 1.—Salpêtre, 2 onces; copperose, 2 onces; gingembre, 1 once; fenugrec, 2 onces; anis, 1 once; gentiane, 1 once; mixtionnez et divisez en huit poudres; donnez-en deux ou trois par jour.

Préparations Curatives.

No. 1.—Acide carbonique, 1 once; eau douce, 1 pinte; mélangez.

Pour Guérir la Gale.

Huile de goudron, 1 once; laque-soufre, 11 onces; huile de baleine, 2 onces. Mélangez. Frottez-en un peu la peau partout où la maladie apparaît, et continuez ainsi tous les jours durant une semaine; et lavez avec du savon de Castille et de l'eau chaude.

Pour faire pousser le Crin.

Mélangez 1 chopine d'huile douce et 3 onces de safran. Remuez et frottez le tronc de la queue deux fois par semaine.

Pour les Vers.

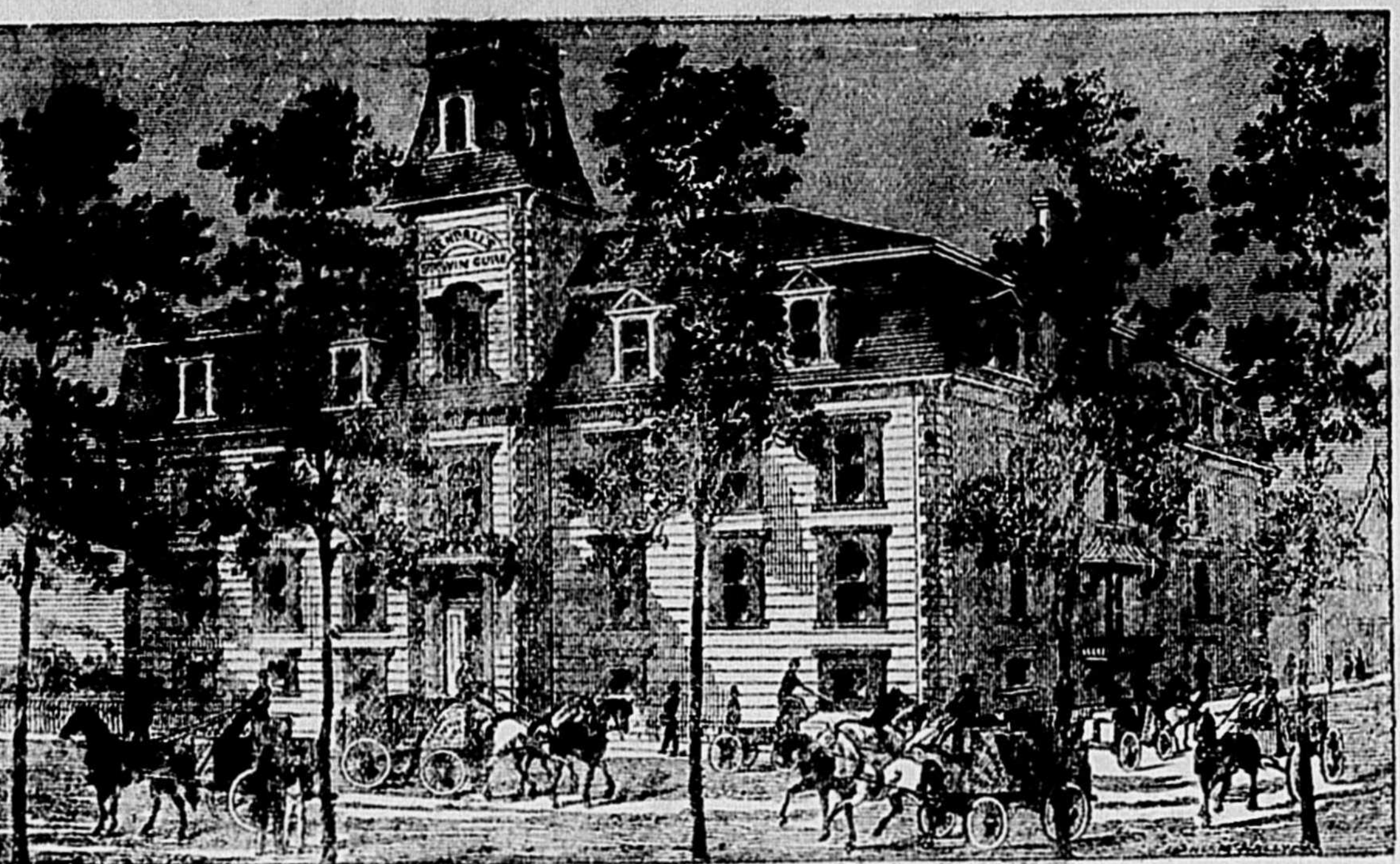
Calomel, 1 drachme; tartre émétique, 1 drachme; farine de lin, 1 once; fenugrec, 1 once. Mélangez et donnez deux ou trois fois par jour.

Eaux aux Jambes.

Chloride de zinc, 11 drachmes; eau, 10 onces; glycérine, 8 onces; mélangez. Si la suppuration est abondante, appliquez un cataplasme pendant plusieurs heures, et faites suivre d'une application du remède indiqué, après avoir bien nettoyé avec de l'eau douce et du savon de Castille.

Pour la Gourme.

Houblon, 2 onces; acide carbonique, 30 gouttes; eau bouillante, 2 gallons. Mélangez le houblon et l'acide carbonique avec l'eau bouillante, et faites-en respirer la vapeur au cheval durant quinze ou vingt minutes à la fois, et trois fois par jour.



La vignette ci-dessus est une représentation exacte du nouveau Laboratoire et de la Manufacture de B. J. Kendall & Cie. Enosburgh Falls, Vt., propriétaires du célèbre "KENDALL'S SPAVIN CURE."

Le grand succès qui a été obtenu par le "Kendall's Spavin Cure" dans toutes les parties des Etats-Unis, n'a jamais été surpassé, et il est maintenant considéré par les premiers chirurgiens-vétérinaires et les plus grands propriétaires de chevaux dans ce pays, comme étant la plus importante découverte de dix-neuvième siècle dans la science vétérinaire. Il donne la plus entière satisfaction partout où il est en usage.

Les demandes toujours croissantes pour le "Kendall's Spavin Cure" durant les dernières années, ont conduit les propriétaires à construire la grande et spacieuse bâtisse représentée ci-dessus, dans laquelle ils fabriquent et mettent en bouteille le "Spavin Cure." Cette bâtisse est spécialement adaptée pour son usage, contenant les bureaux, bureaux privés, les départements d'impression, de manufacture, d'emballage et d'expédition, et malgré cela, la Compagnie, avec cette bâtisse spacieuse, se trouve à peine capable de suffire aux demandes sans cesse croissantes qui lui sont adressées pour leur préparation, et attend de jour en jour à être dans l'obligation d'agrandir leur laboratoire, vu qu'elle est obligée de donner une grande partie de son ouvrage à faire au dehors.

Nous pourrions dire beaucoup de choses pour montrer le grand succès obtenu par ce remède, mais nous ne pouvons en dire que quelques-unes. Les très-humbles témoignages qui ont été faits par les propriétaires de chevaux, et qui montrent parfaitement familiers avec son usage.

BUREAU DE G. W. VOORHIS, PROPRIETAIRE DE "HAMTRACK DRIVING PARK ET PARK HOUSE." DETROIT, MICH., 12 AVRIL 1881.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai reçu le "Traité sur le Cheval et ses Maladies," que vous m'avez envoyé, et je pense que c'est le meilleur livre de première classe, et je pense que c'est le meilleur remède que j'ai jamais vu pour l'éparvin et le suros, et je le recommande chaudement à mes amis. Votre respectueux, G. W. VOORHIS.

Du Col. L. T. Foster. YOUNGSTOWN, OHIO, 10 mai 1880.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'avais un romain Hamilton de valeur et auquel j'attachais un grand prix. Il eut un gros éparvin à l'un des jarrets et un plus petit à l'autre, ce qui le rendit très boiteux. Je le mis sous les soins de deux vétérinaires, qui ne purent le guérir. Un jour, j'annonçai au "Kendall's Spavin Cure" que je tombai sous les yeux dans le Chicago Express. Je résolus immédiatement de l'essayer. J'en fis venir trois bouteilles par nos dragueurs d'ici. Je les pris toutes les trois, afin de faire subir au remède un rigoureux essai. Je l'employai suivant l'ordonnance. Au quatrième jour, le romain ne boitait plus et les bosses avaient entièrement disparu. Je n'ai employé qu'une bouteille, et les jambes de mon romain sont maintenant libres de bosses et aussi saines que celles d'aucun cheval de l'Etat. Il est radicalement guéri. La cure a été si remarquable que j'ai laissé avoir les deux autres bouteilles à mes voisins, qui s'en servent.

Très respectueusement, L. T. FOSTER.

De la part d'un médecin éminent. WASHINGTONVILLE, OHIO, 17 Juin 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Lisant votre annonce dans "Turk, Field and Farm," du "Kendall's Spavin Cure," et ayant un cheval trotteur de valeur qui boitait depuis dix-huit mois à cause d'un éparvin, je fis venir par express une bouteille de "Kendall's Spavin Cure," lequel, en six semaines, a fait disparaître toute boiterie et toute excroissance, et aussi un suros considérable d'un autre cheval, et tous deux sont aujourd'hui aussi sains que des paillis. Cette cure a été pour moi d'une valeur de \$100. Respectueusement, etc. H. A. BERTOLETTI, M.D.

"Kendall's Spavin Cure." ZIONSVILLE, IND., 31 novembre 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai vu votre précieux "Traité sur le Cheval et ses Maladies," et aussi votre "Kendall's Spavin Cure." Mes chevaux ont l'épizootie. Il y a un qui n'a pu avaler pendant deux jours. J'ai appliqué votre "Kendall's Spavin Cure" deux fois sur sa gorge, et il a donné un soulagement immédiat. Je crois que je puis vendre 1,000 de vos livres. Veuillez m'en envoyer vos conditions aux agents.

En toute sincérité, PETER BOWEN.

HARRISBURG, PA., 18 novembre 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai une très belle jumelle qui a eue un éparvin pendant longtemps. J'ai essayé tout ce que l'homme peut imaginer pour la guérir, mais en vain, et j'étais près de désespérer. J'ai vu dans le "Kendall's Spavin Cure" que vous recommandez "Kendall's Spavin Cure," que j'employai avec les plus heureux résultats, remettant l'os clair et net; et je vous envoie 25 cents pour un de vos "Livres sur le Cheval," illustré, et je pense qu'il y a une page de meilleur livre imprimé sur le cheval et ses maladies. J'ai pris un grand intérêt et j'en ai depuis vendu pour vous 18 exemplaires à mes voisins, et je vais essayer de faire tout le bien que je pourrai en l'envoyant à d'autres. En toute sincérité, G. W. MILLER.

Déclaration faite sous serment. A QUEL APPARTIENDRA.—Dans l'année 1875, j'ai traité avec le "Kendall's Spavin Cure" un éparvin de plusieurs mois, presque aussi gros que la moitié d'un œuf de poule. J'ai arrêté complètement la boiterie et fait disparaître la proéminence. J'ai toujours fait travailler le cheval très fort depuis, et il n'a jamais boité; je n'ai jamais pu voir, non plus, le boitait plus et les bosses avaient entièrement disparu. Je n'ai employé qu'une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." ENOSBURGH FALLS, Vt., 25 février 1879.

Attesté et signé devant moi, ce vingt-cinquième jour de février, A. D. 1879. JOHN G. JENNE, Juge de Paix.

"Kendall's Spavin Cure." FREMONT, OHIO, 25 Janvier 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Je crois qu'il est de mon devoir de vous offrir mes remerciements pour le bénéfice et le profit que j'ai retiré de l'usage de votre institut et célèbre "Kendall's Spavin Cure." Mon cousin et moi avons un magnifique élan, valant \$4,000, qui avait un très mauvais éparvin, et que quatre chirurgiens-vétérinaires éminents avaient déclaré incurable, et que le cheval était fini pour toujours. En dernier ressort, je me suis adressé à vous, et j'ai obtenu une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." Il eut un effet merveilleux; la troisième bouteille le guérit, et le cheval est maintenant aussi bien que jamais. Le Dr. Dick, l'éminent chirurgien-vétérinaire d'Elmhurst, était mon oncle, et je prends un grand intérêt dans le succès de la profession. Sincèrement, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil.

SUR LA CHAIR HUMAINE. Nous avons la ferme conviction que nous sommes dans le vrai quand nous disons qu'aucun liniment n'a jamais été découvert, qui agit aussi bien sur la chair humaine que le "Kendall's Spavin Cure." ALBANY, N. Y., 25 septembre 1881.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Ci-joint vous trouverez 25 cents pour l'édition révisée que vous avez récemment publiée de votre Livre sur le Cheval. J'ai employé votre "Kendall's Spavin Cure" dans de très mauvais cas, avec d'excellents résultats, et je ne voudrais pas m'en passer pour quatre fois le montant d'une bouteille. Je l'emploie également pour l'homme et la bête. Je suis tombé d'un arbre élevé à l'âge de quatre ans, et depuis ce temps j'ai toujours eu mal aux reins. Jusqu'à il y a deux mois, que j'ai commencé à me servir de votre "Kendall's Spavin Cure," et je n'ai pas souffert depuis. Mon docteur dit qu'il pensait bien que je resterais infirme pour la vie, vu qu'il ne pouvait rien faire pour mes reins. Veuillez m'envoyer le livre à CHARLES L. OUTHOUT, Albany, N. Y. BAKERSFIELD, Vt., 23 décembre 1879.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Au printemps de 1882, je glissai sur la glace et me donnai une entorse au genou droit. J'en restai boiteux, et j'éprouvais parfois des douleurs atroces. En avril 1878, je commençai à craindre que j'allais rester infirme toute ma vie. J'ai employé le tiers d'une bouteille de "Kendall's Spavin Cure," et je me sentis soulagé. Je vous suis très reconnaissant, et j'ai le désir de recommander le "Kendall's Spavin Cure" à tous ceux qui souffrent d'entorses ou de rhumatisme. En toute sincérité, MIE. J. BOUTELL.

WEST ENOSBURGH, Vt., 15 février 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Il y a plusieurs mois je me suis fait mal à la jointure du genou, ce qui occasionna une excroissance de la grosseur d'une noix, et me causa de grandes douleurs pendant quatre ou cinq semaines, quand je commençai à faire usage du "Kendall's Spavin Cure," avec les résultats les plus satisfaisants. Il a complètement fait disparaître l'excroissance, et arrêté la boiterie et la douleur. Je n'ai depuis longtemps bon pour le cheval, mais à présent je sais que c'est le meilleur liniment que je connaisse pour la chair humaine. Votre respectueux, T. P. LAWRENCE.

LE "KENDALL'S SPAVIN CURE" est sûr dans ses effets, doux dans son action, car il ne cause pas d'ampoules, néanmoins il est puissant pour atteindre toutes les douleurs profondes, ou pour faire disparaître aucune proéminence osseuse ou autres excroissances, tels que l'éparvin, suros, jardon, cal, entorses, enflures, et aucune boiterie, et tout grossissement des jointures ou des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, et pour toute autre cause pour lequel un liniment est employé soit pour l'homme ou pour la bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment en usage pour l'homme, agissant doucement et sûr en ses effets. Envoyez votre adresse pour circulaires illustrées, lesquelles nous enverrons, vous donnerons des preuves positives de ses vertus. Aucun remède n'a jamais rencontré, à notre connaissance, un succès aussi bien mérité, pour la bête aussi bien que pour l'homme.

Prix, \$1.00 la bouteille, ou six bouteilles pour \$5.00. Tous les pharmaciens l'ont, ou peuvent le faire venir pour vous, ou peut être envoyé à aucune adresse, en retour du prix aux propriétaires, DR. B. J. KENDALL & CIE., ENOSBURGH FALLS, VT.

VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

KENDALL'S SPAVIN CURE